

Le Vieux Marché: Présentation générale des sources archéologiques

Marcel OTTE

Les structures de fondation des phases gothique et ottonienne de la cathédrale avaient été largement arasées lors des travaux d'aménagement de la place au XIX^e siècle. Nous les avons retrouvées à une profondeur à peu près constante d'environ deux mètres à l'emplacement de la tour nord et du transept occidental en 1977 et 1978. Elles étaient recouvertes d'un comblement très hétéroclite correspondant au nivellement de la place.

En poursuivant leur dégagement vers le nord, c'est-à-dire vers le palais des Princes-Evêques, nous avons observé le retour du radier gothique formant le socle des tours, le long du transept ottonien (voir dépliant hors texte), la présence « d'évidements » dans la surface de ce radier et la présence de murs orthogonaux plus récents venant s'y greffer à la bordure septentrionale. A partir de là, soit au-delà vers le nord, les dépôts archéologiques, enfin en place, se modifient complètement dans leur structure et leur composition. Il s'agit, en effet, de dépôts meubles dans leur ensemble, nettement stratifiés, d'origine à la fois anthropique vers le sommet et naturelle, principalement à la base. Conservés intacts sur une grande épaisseur presque jusqu'au niveau du sol actuel de la place, ils étaient donc situés à l'extérieur des bâtiments d'époque ottonienne, gothique et des Temps modernes. On a ainsi pu y observer une longue séquence stratigraphique bien conservée et couvrant le Haut Moyen Age et la période gallo-romaine. En certains emplacements, les dépôts naturels sous-jacents contenaient aussi des traces d'occupation préhistorique.

En confrontant ces données topographiques générales aux sources historiques et iconographiques, on peut proposer l'interprétation suivante des structures reconstruites en ces différents emplacements.

Interprétation générale

Au-delà du croisillon nord du transept notgérien, la masse du radier gothique semble correspondre au subsol du portail donnant accès à l'église à partir du Vieux Marché. De part et d'autre, on reconnaît l'emplacement d'édifices adjacents, également liés à ce portail, équivalents aux chapelles Saint-Materne (ouest) et Saint-Gilles (est) dont l'accès, pour Saint-Gilles, se situait dans les ébrasures du portail selon les descriptions et les plans anciens (fig. 4).

Ces adjonctions correspondraient aux fondations greffées sur le radier et réservant, dans leur enceinte, des témoins stratigraphiques appartenant aux phases d'aménagement antérieures.

Au-delà de la chapelle Saint-Materne, du côté ouest, on remarque une division importante marquée par le mur n° 43, probablement d'époque notgérienne. Au sud (vers l'église), de petits bâtiments annexes (les écoles ?) se sont greffés sur les fondations de la tour et contre ce mur encore conservé en élévation. Au nord (vers le palais), les dépôts anciens sont restés en place sur une grande hauteur et participent aux constructions du Haut Moyen Age.

Dans l'ébrasure orientale, s'étendent, au-delà de la chapelle Saint-Gilles, une série de chapelles particulières ouvertes sur les bas-côtés de l'édifice notgérien.

Du côté nord (vers le palais), nous avons retrouvé l'emplacement de caves surperposées correspondant aux maisons d'habitation et aux petits commerces installés en bordure de la place du Vieux Marché dont les estampes et plans anciens nous rendent témoignage.

L'espace compris entre ces différentes structures est formé de terrains meubles régulièrement stratifiés à la base desquels on a retrouvé les prolongements extrêmes des bâtiments de la villa gallo-romaine. Au sommet d'un comblement d'origine probablement naturelle, furent installées de nouvelles constructions successivement réaménagées au cours du Haut Moyen Age. L'une des couches supérieures atteste un nivellement régulier et systématique correspondant à la première transformation de cette zone en une place ouverte, peut-être déjà utilisée comme marché.

Si limitée soit-elle dans son extension horizontale, la fouille de cette place du « Vieux Marché » a donc permis d'établir des relations chronologiques et stratigraphiques fondamentales entre les constructions de la zone centrale (cathédrale et villa) et des dépôts meubles bien datables par leur contenu. Elle a en outre montré l'extension, en phases successives, des bâtiments médiévaux s'organisant en fonction des nouvelles cathédrales ottonienne puis gothique pour définir enfin les limites du « Vieux Marché ». Dans les évidements ainsi ménagés, on a pu

reconnaître non seulement la succession des établissements précédents, mais aussi l'existence d'un réseau de constructions totalement différent de ce qui allait être déterminé par l'implantation de la vaste église de Notger.

A l'issue de la présentation et de l'analyse de ces différents témoins tels qu'ils nous furent transmis, nous proposerons une interprétation générale de leur succession et des rapports entretenus dans la topographie ancienne.

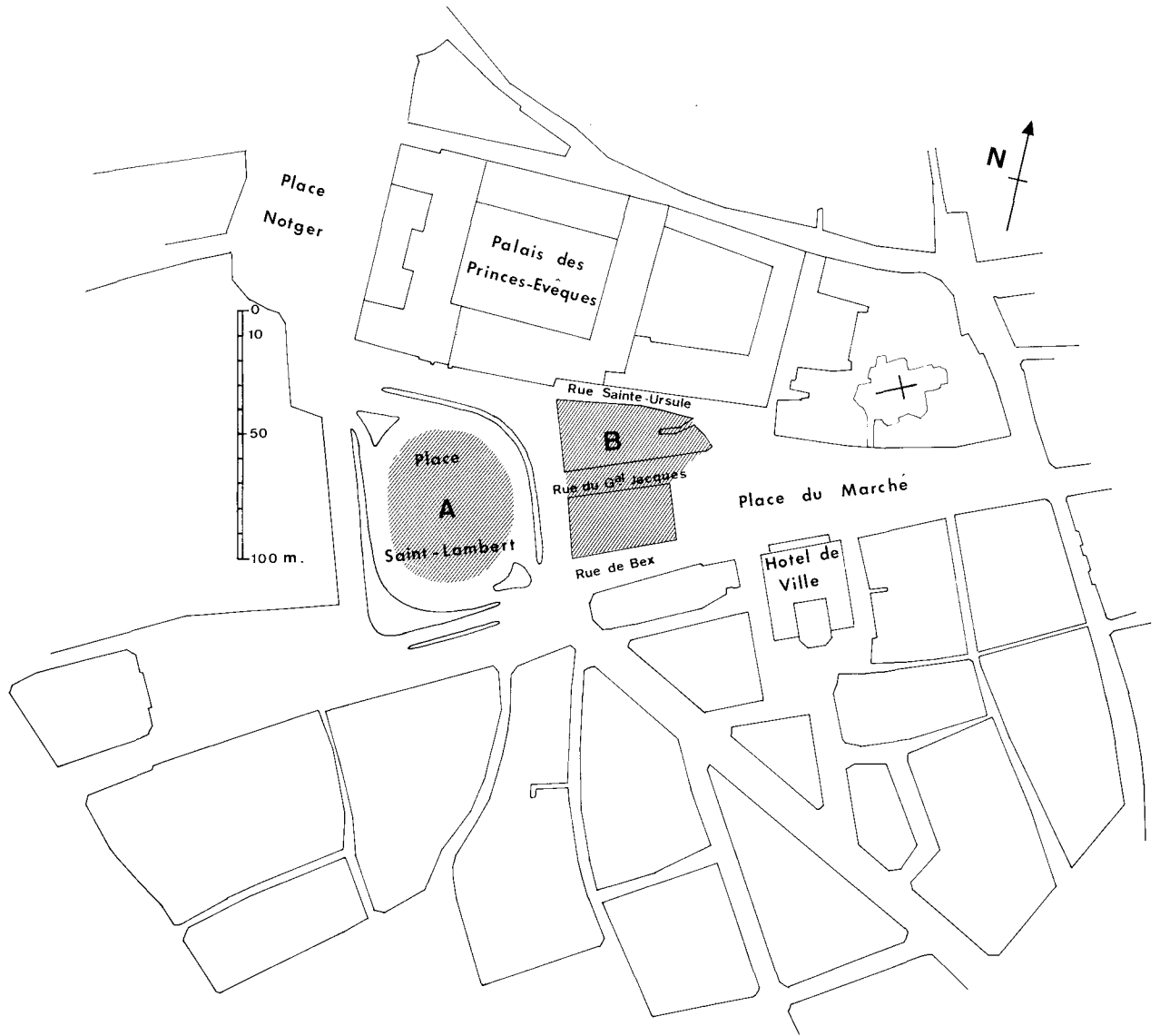


Fig. 1
Situation générale des deux chantiers principaux: occidental (A) et oriental (B) dans la topographie actuelle du centre de la ville.

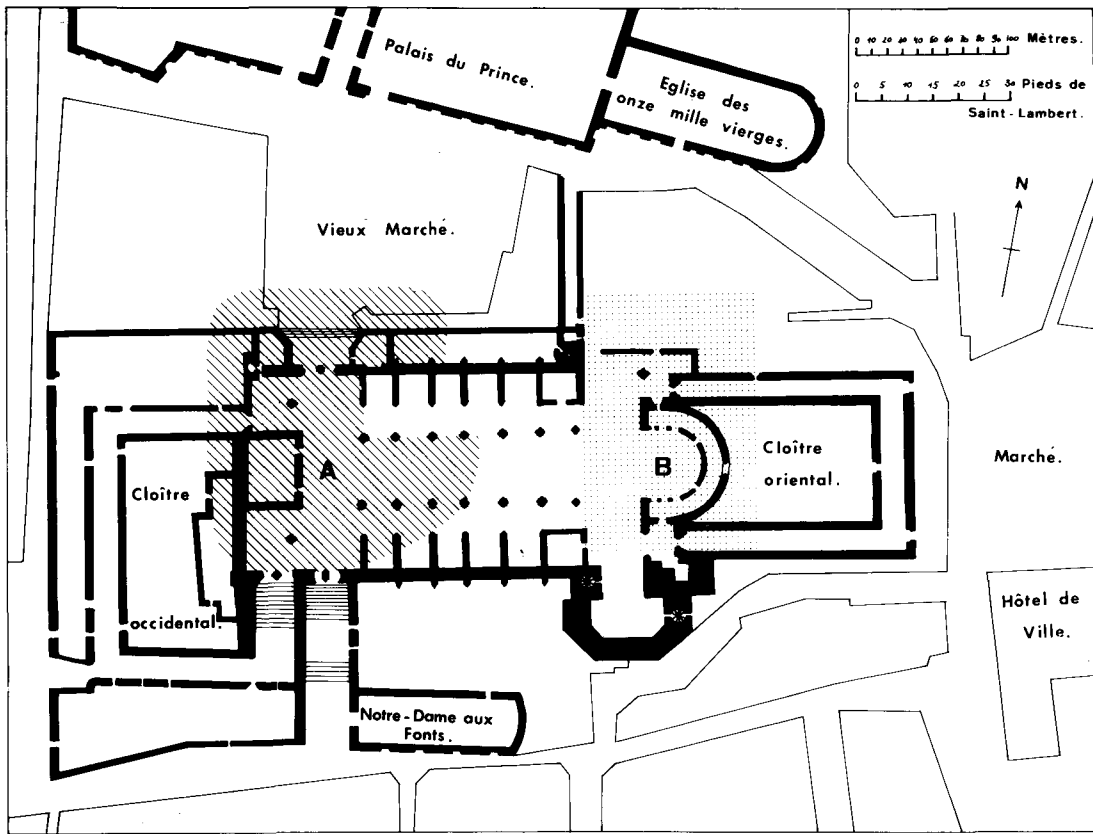


Fig. 2
Emplacements des chantiers principaux reportés sur le plan de la cathédrale détruite. Le portail nord, ouvert vers le Vieux Marché, donnait accès à l'église par le bras du transept occidental.

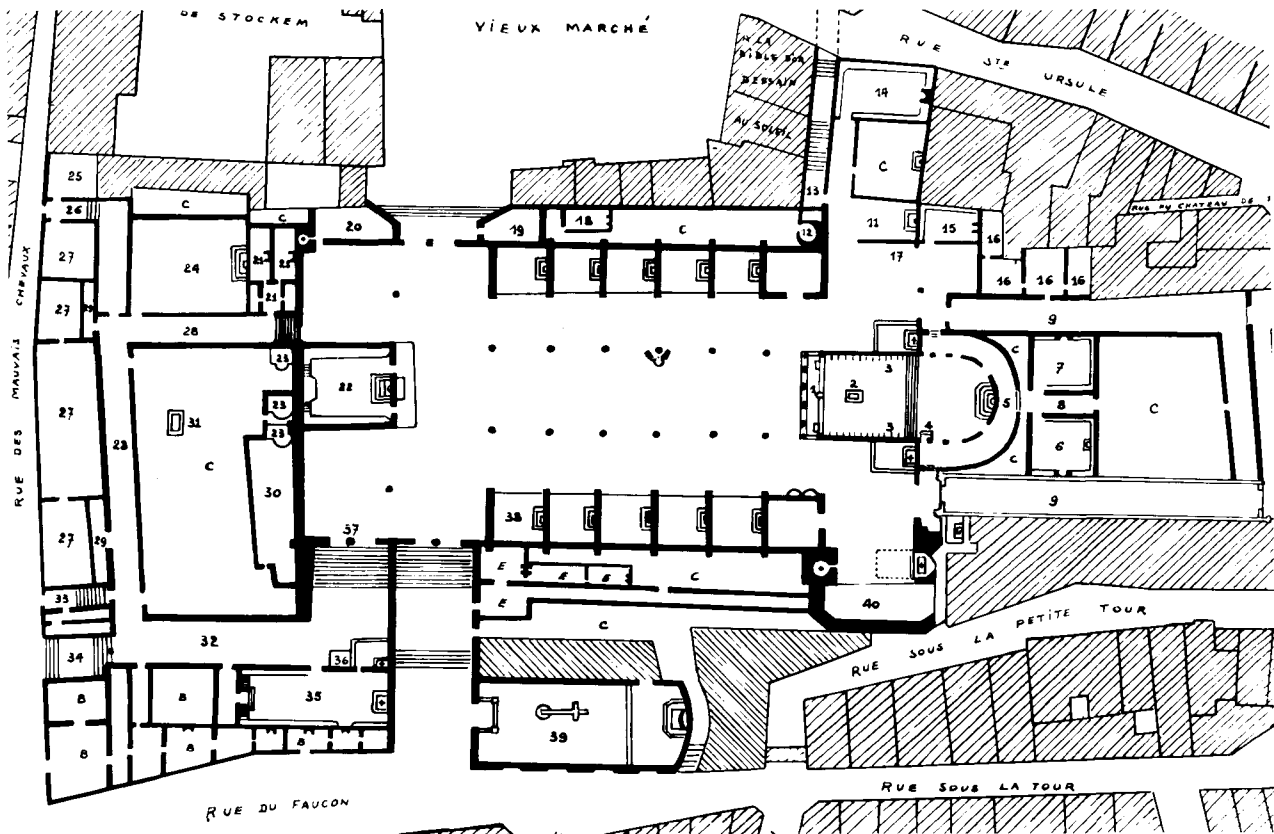


Fig. 3
Plan cadastral reconstitué avec l'emplacement des chapelles greffées à l'édifice et des boutiques bordant la place (d'après VAN DEN STEEN).

